

entretien

# Vittorio Prato

**Le baryton italien Vittorio Prato sera présent sur la scène lyrique romande avec deux productions : *la Bohème* à Lausanne (mars) et *Così fan tutte* à Genève (mai). Nous lui avons posé quelques questions sur sa formation et sa carrière.**

**Vous avez commencé à étudier le chant après une formation de pianiste et claviciniste. Comment s'est produite cette "conversion" dans votre vie artistique ?**

En réalité cette "conversion" est le résultat d'une longue maturation. Déjà adolescent, j'ai eu pour l'opéra un véritable coup de foudre. Ayant entrepris l'étude de la musique dès l'enfance (avec le piano), j'ai été curieux de voir comment fonctionnait cet autre instrument qui était à l'intérieur de moi, la voix, et avec lequel je pouvais faire de la musique. La vocation pour le théâtre a fait le reste!

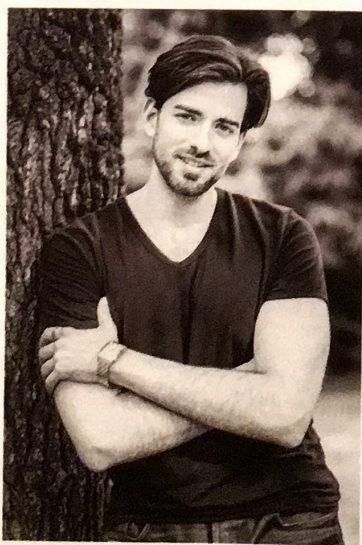
**Vous avez étudié avec plusieurs professeurs, dont deux grands chanteurs comme Luciano Pavarotti et la basse Ivo Vinco. Quelle est la différence entre des professeurs qui ont eu une carrière internationale et les autres ?**

Je crois que le fait d'être un bon enseignant n'est pas forcément lié à l'accomplissement d'une grande carrière. Certes, un artiste qui a pu chanter pendant longtemps est maître d'une très bonne technique, autrement tôt ou tard cela se paie et le déclin arrive. Comme on dit en italien : «les cheveux se remplissent de nœuds», j'ajoute : et la voix de nodules ! La pratique de la scène apprend beaucoup à un artiste, mais elle ne donne pas pour autant les outils pédagogiques pour transmettre ce savoir à un élève. Je crois qu'on devient un bon enseignant surtout grâce à l'expérience, à la connaissance et au respect de ses disciples, de leurs spécificités physiques et psychologiques. Au début de ma carrière j'ai eu la chance de suivre les cours Pavarotti et Vinco, mais en même temps j'ai tiré profit du

magistère de grands didacticiens du chant tels que Dmitri Vdovin et Sherman Lowe.

**Vous avez à votre actif un répertoire très vaste, allant du baroque au contemporain. Vous avez néanmoins une prédilection particulière pour le *belcanto*, comme le démontrent les nombreuses premières exécutions d'œuvres oubliées auxquelles vous avez participé.**

Il est vrai que je possède une certaine versatilité vocale qui me permet de passer aisément de Monteverdi à Puccini, de Bellini à Wolf-Ferrari en l'espace d'une seule saison... Je considère comme une grande chance le fait de pouvoir plier ma voix aux exigences de compositeurs si différents ! Chacun demande en effet un style particulier. Les longues phrases de Puccini requièrent un *legato* parfait, avec Rossini vous devez faire preuve d'agilité (le célèbre *sillabato*), tandis que la mélodie de Bellini, sublime et épurée, vous oblige à imiter presque la ligne du violoncelle... Actuellement j'ai une prédilection pour le *bel-*



Vittorio Prato

*canto* (Bellini et Donizetti notamment) parce que c'est dans ce style que je peux m'exprimer le mieux. En 2012, au festival de Wildbad, j'ai participé à la redécouverte des *Briganti* de Saverio Mercadante dans le rôle de Corrado, écrit pour le baryton Antonio Tamburini, une véritable "star" de son époque (il fut aussi le premier interprète des *Puritani*). C'est justement au répertoire chanté par Tamburini que je dédierai mon prochain concert au Belcanto Festival de Wildbad le 19 juillet prochain.

**Vous chantez souvent des œuvres qui n'ont pas une tradition interprétative at-**

**tée. Comment les étudiez-vous ? Quel est votre rapport aux enregistrements ?**

Lorsque j'étudie un air ou un opéra qui, pour différentes raisons, ont été oubliés jusqu'à nos jours, je ressens une grande responsabilité et je considère cela en même temps comme un grand privilège. Dans ces cas, l'exécution devient en effet une expérience unique: un peu comme la découverte d'une statue ancienne au fond de la mer ! A la différence d'une découverte archéologique, toutefois, l'exécution musicale existe seulement dans le « hic et nunc » de la performance. Bien que précieux, l'enregistrement qui la fixe une fois pour toutes n'est que le pâle souvenir d'un rite, dont l'émotion peut difficilement être transmise par le disque.

**Une partie de votre répertoire est consacrée aux rôles comiques de *buffo*. Comment les abordez-vous ?**

Pour interpréter les rôles de *buffo* italien il est nécessaire de bien articuler le texte sans pour autant perdre le focus de l'émission vocale, ce qui est plus facile lorsqu'on chante les rôles sérieux du *belcanto*. J'aime beaucoup chanter ces rôles comiques, car avec l'expérience j'ai appris que si l'interprète s'amuse, le public s'amuse avec lui. Il s'agit juste de trouver, avec le metteur en scène, une façon efficace d'allier le geste et la musique. Le succès personnel dans ce répertoire dépend autant de l'affinité avec les autres collègues que de l'espace laissé à l'improvisation individuelle. Lorsque par exemple chaque mouvement est fixé par la mise en scène et qu'un geste n'est pas authentiquement ressenti par l'interprète (ce qui se produit notamment lors de certaines reprises de productions), on a plus de peine à se laisser aller. C'est un peu comme la différence entre un habit fait sur mesure et le "prêt à porter" !

**Une expérience musicale qui vous a profondément marqué ?**

En tant qu'interprète, mon premier rôle important a été celui d'Orfeo à Lyon en 2004. C'était une production d'Antonio Latella, avec qui j'ai travaillé longtemps sur la construction du personnage. C'est à cette occasion que j'ai compris de quelle façon extraordinaire la musique de Monteverdi s'approprie le texte du livret de Striggio et arrive à susciter des émotions incroyables. En tant que spectateur je me souviens d'avoir assisté à un *Barbier de Séville* à Lecce, ma ville d'origine. Peut-être que tout a commencé ce soir-là !

*Propos recueillis par Gabriele Bucchi*

Les 19, 22, 24, 26, 29 mars. *La Bohème*. Opéra de Lausanne Loc. 021/315.40.20 ou [opera@lausanne.ch](mailto:opera@lausanne.ch)